

"C'est la première fois que j'ai le plaisir de me trouver dans cette enceinte depuis mon cours d'études. Alors, comme tous mes condisciples, j'étais plein d'espérances. Je ne puis m'empêcher d'exprimer toute l'émotion que je tressais en revoyant ces lieux où l'on m'enseigna les premières notions de la morale et de la religion. L'on me permettra de profiter de cette occasion, pour me rappeler au souvenir de plusieurs, dans cet auditoire, et payer un juste tribut d'éloges au vénérable ecclésiastique, présent à cette intéressante séance, sous la direction duquel j'ai puise mes connaissances littéraires et surtout les principes de la morale et de la religion."

"Dans le cours de ma carrière, j'ai gardé un bon souvenir de cet enseignement et je dis, sans crainte, qu'après être sorti de cette enceinte, et sous l'ombrage du jeune âge et de la folle jeunesse, je n'ai jamais oublié les préceptes religieux qui me furent donnés par le vénérable M. Baile; tous mes condisciples d'alors lui rendent le même témoignage, et c'est un doux plaisir pour moi que de lui exprimer publiquement ma reconnaissance; je suis persuadé que tous ceux qui m'entendent en sont heureux, et que le plus méritent est M. Baile, lui-même, dont mes paroles, j'en suis sûr, blesseront la modestie et l'humilité. Pour vous, jeunes élèves, l'espoir de la patrie, n'oubliez pas qu'il pèse sur vous une grande responsabilité. Dépositaires des sciences que l'on vous enseigne, vous devrez plus tard les faire valoir au profit de la patrie, lorsque chacun d'entre vous se trouvera placé dans la sphère que la Divine Providence nous a départie; c'est alors surtout que vous devrez mettre en pratique les enseignements religieux que vous avez reçus dans cette institution bénie, vous rappelant que c'est par la vertu et la religion que nous conserverons toujours notre nationalité canadienne-française. Quelqu'un d'entre vous, jeunes élèves, est probablement appelé à occuper dans ce pays la position que je remplis actuellement; il le sera beaucoup mieux, je n'en doute pas; cependant, quoique j'aie peu fait, je souhaite à celui-là d'avoir toujours présent à la pensée ces deux grands enseignements qui sont la conservation de notre race. Je vous remercie, vous surtout, Messieurs, qui avez bien voulu me dédier la belle musique qui donne un charme tout nouveau à la faible poésie de ma chanson, et je remercie M. le Supérieur et M. le Directeur de m'avoir permis d'adresser quelques mots, dans cette enceinte, objet de tant de souvenirs pour moi."

On ne pouvait apprécier plus noblement que l'a fait M. Cartier le mérite de l'instituteur et les bienfaits de l'éducation.

Le collège ou petit séminaire de Montréal, où M. Cartier a reçu l'éducation dont il a si bien su tirer parti, a depuis sa fondation, rendu d'immenses services au Canada. Sans parler des hommes éminents qui s'y sont formés à l'amour du bien et de leur pays, les solides études que l'on y fait n'ont pas peu contribué à entretenir parmi nous ce goût de la littérature et de l'art, qui distinguent notre race en Europe et en Amérique et qui nous assure à nous, tant que nous le conserverons, le droit de vivre de notre vie, c'est-à-dire, d'être canadiens-français. Des institutions du genre de celle-là, ne sauraient être trop encouragées; et nous ne saurions non plus les entourer de trop d'intérêt.

Le collège Ste. Marie de Montréal a eu, avec l'éclat accompagné de la séance annuelle. Sa fondation est toute récente et cependant les bienfaits de l'éducation que l'on y reçoit se font déjà largement sentir. Il en est sorti une foule de jeunes hommes de talents supérieurs, qui ne manqueront pas de faire honneur et à l'institution dont ils ont été les sages élèves et au Canada qui a le honneur de les compter parmi ses citoyens.

Diverses partitions de la Muette, ont été chantées avec l'accompagnement d'un orchestre, composé en partie des professeurs de musique et des anciens élèves de la maison; il serait difficile d'imager un succès plus complet. Dans une série de discours prononcés par les élèves, on passa pour bien dire, en revue les anciennes gloires du Canada; les humbles et héroïques fondateurs de Montréal et de ses institutions religieuses et charitables, tenant naturellement la première place. Nous avons surtout remarqué le discours de M. de Lorimier, sur Madame Youville, fondatrice du Pordre canadien des Sœurs de Charité, dites "Sœurs Grises." L'éloquence de l'orateur et les scènes touchantes qu'il décrivit, impressionnèrent vivement l'auditoire. Le discours d'adieu, prononcé par M. Génand, communiqua aussi à tous ceux qui étaient présents la noble et douce émotion dont il était imprégné.

La veille, Mgr. l'évêque de Cydonia, présidait aux examens du collège de Ste. Thérèse. On remarquait à ses côtés, M. l'abbé Faillon, l'auteur de la vie de la sœur Bourgeois, de Mlle. Manco et de plusieurs autres ouvrages ayant trait à l'histoire de ce pays. Un grand nombre de membres du clergé entourait Sa Grandeur. Comme au collège de Montréal, on préluda aux exercices par un hymne à Pie IX, chanté en choeur avec accompagnement d'or-

chestre. Vint ensuite une discussion sur le pouvoir temporel du St. Siège. La séance se termina par un discours de Mgr. Lachapelle, qui félicita les professeurs du leur bonne méthode d'enseignement et les élèves de leur succès.

Les journaux que nous avons sous les yeux racontent en termes élogieux les examens des diverses institutions de haute éducation de Québec et surtout ceux du petit séminaire de cette ville. Partout les élèves ont fait preuve de capacité et obtenu des succès marquants.

Les examens du Collège industriel de St. Michel de Belleglace, et de l'Académie des filles du même endroit, ont eu lieu le 13 et le 14 du courant, en présence de M. le Surintendant de l'instruction publique, de M. le Principal de l'école normale Laval, du digne et zèle curé de la paroisse, M. Tanguay, et d'un grand nombre de prêtres et de personnes influentes des paroisses voisines. Le Collège a pour Principal, M. Candide Dufresne, et pour professeurs quatre autres instituteurs laïques. L'Académie est dirigée par Mmes. Vallée et Sweeney, mères du diplôme pour école-moderne, de l'école normale Laval, aidées d'une assistante. L'éducation reçue au collège est strictement industrielle et commerciale; le nombre des élèves dans le cours de l'antécédent a été de 160. Ceux du cours supérieur ont répondu avec un aplomb et une exactitude remarquables sur toutes les parties d'un programme jugé au premier coup d'œil trop étendu et trop varié. Malgré cependant la sévérité de l'examen auquel ils ont été soumis, ils s'en sont en général tirés de la manière la plus satisfaisante. La trigonométrie, le mesurage, le tracé des cartes, le dessin linéaire, les notions de physique, d'architecture, d'hygiène, d'histoire et de littérature, ont été autant de sujets de triomphe pour les jeunes élèves dont on a certainement point ménagé les forces dans ces deux longues séances. Il en a été de même dans l'académie pour les diverses matières d'un examen, pour bien dire, improvisé, puisqu'il est la maladie d'une des institutrices avait pendant un certain temps fait abandonner les préparatifs ordinaires. Dans les discours qu'il prononça à la suite des distributions de prix dans les deux institutions, M. le Surintendant s'efforça de rendre hommage au mérite et au zèle de MM. les Commissaires d'école du bord de l'eau de St. Michel, qui, dans des temps difficiles, alors que la morte de la paroisse ne voulait, pour bien dire, d'aucune espèce d'éducateurs, avaient eu le courage de fonder et de soutenir à eux seuls deux institutions aussi utiles et aussi importantes. Leur exemple a profité à tout le monde et toute la paroisse aujourd'hui apprécie les avantages de l'instruction. Il rappela aussi, avec la plus vive émotion, le souvenir de l'homme de bien et de courage qui s'était le plus distingué dans cette cause, feu M. le curé Fortier, dont le portrait, copié par un des élèves, était l'objet le plus saillant au milieu de l'exposition de leurs travaux. Enlevé au moment même où il voyait couronner ses efforts, dans toute sa vigueur et dans toute son énergie, M. Fortier, dont nous avons parlé, dans le temps, la biographie, a laissé des souvenirs très vifs et bien touchants dans sa paroisse chérie. M. Chauveau offrit aussi un juste tribut d'éloges au mérite de M. Toussaint, le premier principal du Collège, actuellement professeur à l'école normale, et à son digne successeur, M. le curé et M. le Principal de l'école normale partagèrent ensuite, ce dernier faisant observer que les institutions de St. Michel étaient unies par des liens bien doix et en même temps bien forts avec celle qu'il dirigeait, puisqu'il y avait en un échange de professeurs et d'élèves, échange qui paraissait devoir se continuer. Le soir, il y eut une représentation dramatique au profit du monument de 1760, sous le patronage de l'Institut-Canadien, présidé par M. le Dr. Belbeau, à la suite de laquelle M. le Dr. Bardy, président de la société St. Jean-Baptiste de Québec, prononça une chaleureuse et intéressante allocution.

Les collèges de Nicolet, de St. Hyacinthe, de Terrebonne, de l'Assomption, de St. Anne Lapocatière; les diverses écoles des Frères de la Doctrine Chrétienne; les couvents du Sacré-Cœur au Sault des Récollets et des Religieuses de l'Ordre de Marie et Jésus à Longueuil; celui de Mariavilla, un grand nombre d'académies de garçons et de filles, et d'écoles-modèles, ont fait subir à leurs élèves de brillans examens publics. Les éloges que l'on en fait et qui nous parviennent de toutes parts, sont des indices certains de l'intérêt toujours croissant dont ces institutions sont l'objet.

Voici en quelques termes un correspondant de l'Ordre, rend compte de l'imposante cérémonie qui a terminé la session d'été de l'Université Laval :

"M. le Recteur de l'Université, en grand costume, est entré à la tête du corps de la savante institution, et précédé par les masters. Il y avait distribution de diplômes dans les diverses classes d'enseignement. Rien de plus solennel. Sur la plateforme se trouvaient des docteurs, des professeurs, des savants, des hommes d'étude, de talent et de profonde science, pères illustres d'une